

Alain est né le 19 février 1959 à Falaise, en Normandie.

Ses parents sont petits commerçants. Un frère est déjà là, Bertrand, et une soeur va le suivre très vite, Marie-Odile. Une petite dernière, Marie-José, verra le jour quelques années plus tard.

Ses grand-parents maternels sont agriculteurs, et il passera de nombreuses vacances au coeur de la campagne normande qui l'imprègne pour toujours d'un besoin de nature, tout comme les grandes forêts où son père chasseur l'emmène souvent.

Enfant plutôt timide et solitaire, il est passionné très tôt par le dessin, les Indiens, le mystère et le fantastique.

En 1965, la famille s'installe à Douvres la Délivrande, entre Caen et la mer, près des plages du Débarquement.

Après une enfance heureuse et sans souci, il découvre avec son frère Bertrand, vers 1969, ce qu'on appelle alors la pop-music, avec les Beatles, (choc de l'Album Blanc!) les Stones, Simon & Garfunkel, les Doors, etc...

Premiers disques achetés, après deux 45 tours des charlots (!), "Black Night" de Deep Purple, et "Whole lotta love" de Led Zeppelin...

Bertrand apprend la guitare, ils se laissent pousser les cheveux et ils commencent à chanter ensemble, dans les Mjc, pour les copains, ou sur les pelouses de la fac.

En 1971, alors qu'il joue au "Circuit 24" avec le fils du pâtissier tout en regardant "Point Chaud", l'émission d'Albert Raisner, il entend parler pour la première fois de Gene Vincent, qui vient de mourir, et reçoit comme une révélation mystique la performance de ce rocker de génie dans le film "La Blonde Et Moi". C'est un choc, dont il n'est pas encore revenu aujourd'hui!

A partir de ce moment-là, tout en continuant à écouter Jimi Hendrix, les Who ou Janis Joplin, il se met à rechercher les disques des pionniers, Gene Vincent, Elvis, Buddy Holly, Chuck Berry... il est parfois considéré comme un martien par ses amis, fans de Léonard Cohen ou Maxime Leforestier, qui ne comprennent pas cette passion étrange pour une musique aussi "ringarde".

Entre 1974 et 77, avec Bertrand, ou d'autres amis, il enchaîne différents groupes, entre pop, hard rock, blues et folk, et bien sûr R'n'R : CRAC, Albert Mithié, Rocky Robert & ses Chiens de Prairie...

Il chante tous les week end dans un orchestre de bal à forte tendance Hard Rock : Arc-en-Ciel.

En 1976, il fait son "coming out" en se coupant les cheveux pour les coiffer comme ses idoles, et il est le premier dans les rues de Caen à arborer une superbe banane gominée.

En 1977, il fonde les Alligators avec son frère Bertrand à la guitare lead. Le groupe devient l'un des acteurs importants de la vague Rockabilly qui marque le début des années 80, en compagnie des Rocking Rebels ou Jezebel Rock.

Parallèlement à cette intense activité musicale, Alain, une fois son bac en poche, fait un bref séjour aux Beaux-Arts de Caen, puis s'installe pendant 2 ans à Trouville où il a trouvé du travail dans un studio de création graphique qui fournit des illustrations à de nombreux magazines. Il dessine alors pour "Music Géant", "Fripounet", et fait ses premiers pas dans le monde de la bande dessinée.

Tout au long des années 80, les Alligators portent un peu partout la bonne parole du Rock'n'Roll, le vrai, le premier, celui d'Elvis et de Chuck Berry. Ils ont laissé un souvenir vivace à chaque amateur de cette musique intemporelle qui a eu un jour la chance d'assister à un de leurs concerts, au Golf Drouot, à L'Olympia, ou dans un petit club de Normandie ou d'ailleurs.

Après un 1er 45 tours au tirage régional et confidentiel, ils rejoignent l'écurie Big Beat du producteur Jacky Chalard, pour un album 25 cm, "Rockabillygator", puis cinq 45 tours, dont un de reprises des chaussettes Noires, à l'occasion de leur passage d'un mois à l'Olympia, en 1980, en lever de rideau du grand Eddy Mitchell.

Alain dessine quelques affiches et pochettes de disques pour Big Beat Records, (Teen Kats, Alligators, Charlie Gracie...) ainsi que le légendaire logo du label. Ils sillonnent la France et l'Europe, éveillant à chacun de leur passage de nombreuses vocations.

Le groupe connaît de nombreux changements de personnel, Alain restant le seul du groupe d'origine, jusqu'en 1984 où le groupe se sépare.

Alain, qui s'est définitivement fixé à Paris en 1980, se tourne à nouveau vers la bande dessinée, son autre passion, qui va le faire vivre jusqu'en 1991 (Pilote, Métal Hurlant, Hebdogiciel, Le Psykopat...), sous les pseudonymes de Rockin' Robin', puis Harry Gator.

Il rencontre de nombreux dessinateurs, fans de musique, comme Dodo, Ben Radis, Jean-Claude Denis, Denis Sire et Frank Margerin, et participe souvent aux concerts de leur groupe, le "Dennis Twist".

Il réalise aussi des fresques, notamment à la Locomotive.

Mais le virus de la musique est toujours là, et tous les soirs, Alain retrouve dans les cabarets de la rue Mouffetard son ami le pianiste Jacky Guérard, avec qui il chante, encore et toujours, du rock'n'roll, et des standards de la musique populaire américaine.

Un nouveau groupe voit le jour, les "Martiens", resté très confidentiel mais qui marque la rencontre d'Alain avec Christophe Dumas, batteur qui deviendra par la suite manager, puis producteur de Pow Wow.

Ces années de vaches maigres sont fertiles en rencontres de toutes sortes et vont aboutir, en 1991, à la création du groupe vocal dont Alain rêvait depuis longtemps.

Avec Pascal Périz, ex-guitariste rythmique des Alligators, Ahmed Mouici, ex-Gene Everett, un ami rencontré au hasard des concerts, et Bertrand Pierre, recruté par petites annonces, et soutenu stratégiquement par Christophe Dumas et Marc Maret, il forme Pow Wow, dans le seul but de recréer la magie des groupes vocaux des années 50-60, et avec l'espoir de faire quelques concerts de temps à autre...

La suite de l'histoire va lui prouver que l'idée n'était pas trop mauvaise, et le groupe va se retrouver en moins d'un an propulsé sur le devant de la scène et connaître un incroyable succès populaire.

Des tournées incessantes, une présence continue à la télévision, 2 Olympias, 2 Victoires de la Musique, des disques d'Or et de Diamant, 3 albums, des millions de disques vendus, rien ne semble devoir arrêter Pow Wow.

Mais ce succès, avec la pression inévitable qui l'accompagne, a un prix, et le moment arrive où le doute et la fatigue prennent le pas sur le plaisir.

En 1998, les 4 chanteurs décident de faire un break.

Alain se consacre alors à l'écriture de nouvelles chansons et se produit en solo à la Maroquinerie, au Réservoir, au festival Musicasens de Sens, ainsi qu'au Trabendo, avec Scotty Moore, le légendaire guitariste d'Elvis Presley, accompagné de Glen Hardin et Jerry Scheff, respectivement pianiste et bassiste d'Elvis dans les années 70.

Parallèlement, il écrit et illustre un livre pour enfants, "La cour des miracles", dont l'héroïne est Louise, sa fille née en 1993, qui paraît aux éditions Magnard, et il expose à Paris, à la galerie Chardon, une série de pastels sur le thème des Amérindiens.

En 2004, Elie Chouraqui lui demande d'interpréter Crassus, le général romain, dans sa nouvelle comédie musicale, Spartacus, au Palais des sports. Les chansons de Maxime Leforestier, écrites sur mesure pour la voix de basse d'Alain, et la démesure de la mise en scène font de cette nouvelle aventure une expérience très enrichissante.

2005 voit le retour de Pow Wow, pour un nouvel album, "Chanter", sorti chez Remark et une tournée qui consacre les chaleureuses retrouvailles du groupe avec son public lors de concerts à guichets fermés.

Aujourd'hui, après la magnifique aventure de Pow Wow Alain ressent de nouveau le besoin de monter sur scène, soutenu par une guitare dans l'écho, une contrebasse et une maigre batterie, afin de retrouver l'émotion simple et immédiate de ce rock de toujours qui est finalement le seul qui ne se démode jamais, et dont le goût ne l'a jamais quitté.

C'est la naissance de Rockspell.

Alain est épaulé, dans cette nouvelle équipée, par jeunes musiciens tombés dans le même chaudron que lui, et qui ont parfaitement assimilé cette musique en apparence si simple à jouer. Le slap de la contrebasse de Daniel, le beat de la caisse claire d'Olivier, les guitares d'Alexis, véritable guitar-héros du rockabilly, et de Philippe Almosnino, l'impassible guitar-man des Wampas, recréent à la perfection le son et l'esprit des glorieuses fifties, tandis que l'énergie et la fougue du quatuor sont bien d'aujourd'hui et évitent sans problème l'écueil d'un passéisme poussiéreux !

Le répertoire va d'Elvis à Gene Vincent, de Chuck Berry à Ricky Nelson.

Il y a du rock, des ballades, du doo-wop, beaucoup de choeurs (on ne se refait pas!) et quelques chansons originales.

Leur rock éternel anime aussi bien les nuits parisiennes (Le Paris-Paris, la Flèche d'Or, la Mécanique Ondulatoire, le Régine...) que les festivals de province (1ère partie des Yarbuds à Béthune), ou encore des soirées privées où ils font danser toute la nuit, sur leurs tempos imparables, un public soudain propulsé au coeur des glorieuses Fifties!

Entre deux concerts, il trouve toujours le temps de poser sa voix sur les disques de ses amis les Wampas, Elliott Murphy ou Patrick Verbeke, et, converti depuis peu à la palette graphique, il continue plus que jamais de dessiner, entre autres pour Lulu Castagnette, qui lui confie les illustrations de son site Internet et de ses nouveaux parfums.

Enfin, et pour s'exprimer dans une veine plus personnelle, Alain travaille aujourd'hui sur un projet d'album solo, en compagnie de François Maigret (No One Is Innocent) à partir de chansons écrites par lui ou d'autres amis, tels que Hubert "06" Condémi, dans une veine musicale très proche de Johnny Cash (on ne se refait pas !), chansons où, pour la première fois, il parle vraiment de lui, de sa vie, de ses amours...

Et l'histoire continue...